



ROBERT SCHUMANN ET SON UNIVERS



YANN PASSABET-LABISTE
BERTRAND GIRAUD

sortie / 19 avril 2024



label : Indesens calliope records
référence : IC029
barcode : 0650414557012
indesenscalliope.com

Récompenses



| Parution | Nom du média | Média | Titre de l'article | Lien | Journaliste |
|---------------|---|-------|---|---|---------------------|
| 19 avril 2024 |  | Blog | Yann Passabet-Labiste interprète Schumann | www.  | Frederick Casadesus |

Remarquable violoniste, Yann Passabet Labiste offre un disque Schumann édité par le label (Indésens Calliope) de la plus belle inspiration. Justesse de timbre et du trait, cet artiste mérite votre écoute attentive.

| | | | | | |
|----------------|---|------|------------------------------------|---|--------------|
| 5 juillet 2024 |  | Blog | Nuit et lumières chez les Schumann | www.  | Bruno Chiron |
|----------------|---|------|------------------------------------|---|--------------|

C'est par une œuvre collective que commence cet enregistrement d'œuvres de Robert Schumann pour violon et piano. La Sonate F.A.E. nous vient de deux figures majeures du romantisme – Brahms (pour le troisième mouvement "Allegro (Scherzo)" et Schumann pour les deuxième et quatrième mouvements, "Intermezzo" et "Finale". Le troisième est Albert Dietrich, compositeur du premier mouvement "Allegro". Les trois amis écrivent en 1853 cette sonate au nom étrange mais plein de sens : "F.A.E." pour "Frei Aber Einsam" ("libre mais solitaire"). Elle a été offerte cette année-là au violoniste Joseph Joachim. Ce dernier l'a d'ailleurs joué, tout comme Clara Schumann.

Nous avons parlé il y a quelques semaines du "Scherzo" enregistré par Rachel Kolly et Christian Chamorel. Dans l'album Robert Schumann et son univers, proposé par Indésens, Yann Passabet-Labiste au violon et Bertrand Giraud au piano proposent les quatre mouvements de cette sonate, écrite avant que la maladie ne fasse taire Robert Schumann. Le compositeur vit une période tragique avec la mort de son jeune fils Emil en 1847, celle de son ami Felix Mendelssohn la même année et avant la détection d'une maladie mentale chez Ludwig, un autre de leur fils. Schumann vit particulièrement douloureusement cette période. La dépression succède à des crises d'angoisse et des hallucinations. Voilà pour le tableau de cette période sombre à nulle autre pareil. Autant dire que cette Sonate F.A.E. fait figure de petit miracle musical.

Saluons le premier mouvement "Allegro" d'Albert Dietrich, d'une belle richesse ornementale, servi qui plus est par des interprètes jamais en baisse de régime. Il s'agit du mouvement le plus long de la sonate (plus de douze minutes et demi). Avouons cependant qu'après cette romantique entrée en matière, on s'arrêtera particulièrement sur le court "Intermezzo" que Robert Schumann a annoté en allemand : "Bewegt, doch nicht zu schnell". La douleur déchire cette partie. Le piano de Bertrand Giraud se met légèrement en retrait pour laisser s'exprimer le violon de Yann Passabet-Labiste, sans jamais que le violoniste ne fasse preuve de pathos. Vient répondre la fougue et la verve de Johannes Brahms, le disciple et admirateur, qui en est au début de sa carrière. Les Schumann sont sa famille de cœur et Clara Schumann restera son amie et amour jusqu'à ses derniers jours.

Cette fois, piano et violon viennent se répondre avec bonheur. La vigueur est là, mais aussi la passion et la tendresse. On est presque heureux de retrouver Robert Schumann dans un "Finale" au

tempo vif, comme si le compositeur meurtri par trois années sombres revenait à la vie. Magnifique coup d'éclat que cette dernière partie qui prend par moment l'allure de marche décidée grâce au violon diabolique de Yann Passabet-Labiste.

Schumann, ses amis et sa famille pourrait s'intituler l'opus. C'est Clara Schumann qui poursuit le programme, avec ses trois Romances op. 22. Ecrites elles aussi en 1853, elles ont été, tout comme la Sonate F.A.E., dédiées au violoniste Joseph Joachim. L'esprit romantique souffle sur ce que l'on pourrait appeler une sonate pour piano et violon en trois mouvements, "Andante molto", "Allegretto ; Milt zartem Vort" et "Leidenschaftlich schnell". L'auditeur y lira de douloureuses plaintes, alors que le mari de Clara est pourchassé par ses démons intérieurs ("Andante molto"), sentiments que vient nuancer la deuxième romance "Allegretto", mais non sans ce sens du spleen que parviennent à rendre le duo de musiciens et en particulier le violon de Yann Passabet-Labiste. Le "Leidenschaftlich schnell" prouve, s'il en était besoin de le démontrer, que Clara Schumann est au sommet d'un art musical, à l'égal au moins de Robert Schumann auquel elle a survécu quarante ans.

Autre Romances, celles de Robert Schumann, justement. Son opus 94 a été composé pour son épouse en 1849. Destinée pour le piano et le hautbois, elle est régulièrement jouée, comme ici, pour le violon et le piano. Une immense tristesse, que le violon de Yann Passabet-Labiste rend particulièrement bien, se dégage dans le "Nicht Schnell". "Simple, affectueux", indique la deuxième romance. Il est vrai qu'une relative légèreté est évidente, bien que la mélancolie ne soit pas absente. Un sentiment de vide se dégage encore plus de la dernière romance "Nicht Schnell", au mouvement pourtant "Moderato". Il y a ces légères mais réelles ruptures, rendant cette partie bien plus tragique qu'elle n'en a l'air.

L'enregistrement se clôt avec la Sonate n°3 en la mineur. Composée par Robert Schumann en 1836. Il a 26 ans. Elle a l'impétuosité de la jeunesse (le premier mouvement allegretto "Ziemlich langsam") et cet évident souffle épique, porté par les deux interprètes décidément bien inspirés. Suit un "Intermezzo" plus court (deux minutes et demi), lent, gracieux et romantique, avant le "Scherzo" ("Lebhaft") enlevé et aux nombres pièges dont se tirent brillamment Yann Passabet-Labiste et Bertrand Giraud. Dans le "Finale", Robert Schumann termine par un ensemble de morceaux de bravoure, porté par des mélodies ardentes, pour ne pas dire enflammées. Nous sommes dans une période marquée par une union des plus compliquées entre Clara et Robert Schumann, avec toujours le romantisme en bande-son.

ROBERT SCHUMANN (1810-1856) mai 2024 CLASSICA



Les époux Schumann ont décidément le vent en poupe ces derniers temps ; trois duos violon-piano proposent ainsi simultanément des programmes quasi identiques. Tous y font la part belle à la sonate la moins connue de Robert, la *Troisième*, en la mineur, dans laquelle le compositeur a remplacé les deux mouvements rédigés par Brahms et Dietrich par la célèbre *Sonate « F.A.E. »* par deux de sa plume.



Longtemps mal aimée et incomprise, elle ne sera publiée qu'en 1957, ce qui explique la relative rareté de ses enregistrements.



Le violoniste néerlandais Niek Baar et le pianiste américain Ben Kim en livrent une lecture ardente et généreuse qui traduit fidèlement les tourments du compositeur, en faisant état d'une cohésion très aboutie et d'une remarquable maîtrise instrumentale.

Tout aussi fiévreuse s'avère la vision qu'en propose le duo français Granjon et Cabasso, certes un peu moins immaculée, mais animée d'ardents élans romantiques soulignés par d'abondants portamentos. Yann Passabet-Labiste, qui fut élève de Gérard Poulet et de Jean-Pierre Waller, en signe quant à lui aux côtés de Bertrand Giraud une interprétation analytique, mais plus fragile et moins habitée, qui ne rend pas toujours justice aux sautes d'humeur et aux déchirements de l'écriture.

La fascinante *Sonate n°2* op. 121 de Robert, créée en 1853 par Joseph Joachim et Clara peu avant l'intermède du compositeur, est rendue avec souffle et imagination dans un climat passionnel, mais jamais débridé, par le duo Baar et Kim, approche partagée par Granjon et Cabasso, même si le ton s'avère ici et là sensiblement plus langoureux

et que leur duo ne démontre pas toujours le même niveau d'exigence de détails. Passabet-Labiste et Giraud ont opté plutôt pour le couplage aux trois Romances op. 94, pages initialement conçues pour hautbois, dont ils rendent fidèlement le climat plus égal et surtout plus détendu, même s'ils ne peuvent faire jeu égal avec l'incorruptible version de Christian Ferras et Pierre Barbizet (DG, 1965).

Granjon et Cabasso proposent en complément de programme une voluptueuse vision des mouvements de la « F.A.E. » dus à Brahms et à Dietrich, qui s'avèrent moins captivants chez leurs collègues français. Les trois Romances de Clara, l'une de ses ultimes compositions avant qu'elle ne se dédie entièrement à faire connaître l'œuvre de son mari, trouvent une interprétation ici sensuelle et chaleureuse (Baar et Kim), là touchante mais d'intonation moins homogène (Granjon), ailleurs sincère mais un peu monotone (Passabet-Labiste).

(JEAN-MICHEL MOKHOU)

★★★★ « Solitude » — Niek Baar (violon), Ben Kim (piano) — CHANNEL CLASSICS CDS 4512 / 2022 / 1H 03MIN

★★★★ « Chant du crépuscule » — Ariane Granjon (violon), Laurent Cabasso (piano) — PHILIP 2020/2021 / 1H17MIN

★★★★ « Robert Schumann et son univers » — Yann Passabet-Labiste (violon), Bertrand Giraud (piano) — INDESENS CALLIOPÉ (CDS, 2019 / 1H07MIN)

Ψ Ψ Ψ Trois romances op. 94.

Sonate pour violon et piano n°3.

BRAHMS-DIETRICH-

SCHUMANN : Sonate « F.A.E. ».

C. SCHUMANN : Trois romances.

Yann Passabet-Labiste (violon),

Bertrand Giraud (piano).

Indesens. Ø 2019. TT : 1h 08'.

TECHNIQUE : 3/5



Octobre 1853.

Pour fêter Joseph Joachim, Schumann lança l'idée d'une sonate collective,

fondée sur la devise du jeune virtuose : « F-A-E » pour « Frei aber einsam » (« libre mais solitaire »).

Son élève Albert Dietrich se chargea de l'*Allegro* inaugural, au propos plus intérieur qu'exalté. Ancien *Konzertmeister* de la Tonhalle de Zurich, Yann Passabet-Labiste conduit ce premier volet d'une main sûre dans les expressifs sauts d'intervalles, et légère dans les parenthèses d'accalmie qu'un piano oppressant vient contrarier.

Sous les doigts de Bertrand Giraud, les trémolos grondent, mais sans l'électricité qu'y fait passer Alexander Melnikov : celui-ci bénéficiait il est vrai d'une captation détaillée et, surtout, d'un Bösendorfer de 1875 dont le fruité et la finesse s'ac-

mai 2024 DIAPASON

cordaient merveilleusement à l'archet d'Isabelle Faust (HM).

Tandis que Brahms composait son farouche scherzo en ut mineur, l'instigateur s'arrogea les deux volets pairs, qu'il recycla aussitôt pour former une œuvre entièrement de son cru. Ajouter au programme cette

Sonate n°3 se justifiait-il ? Les emballements du *Ziemlich langsam* s'épouvent dans de belles bouffées de tendresse mais, d'une prise à l'autre, l'*Intermezzo* et le finale présentent les mêmes scories : intonation parfois hésitante du violon, traits boulés au piano.

Le rapprochement des *Romances* composées par Clara (1849) et Robert (1853) offre davantage d'intérêt. Le ton est contenu (le *Nicht schnell* chez monsieur, un peu timide aussi (l'*Andante molto* chez madame). La vocalité des deux triptyques a ici l'intimité du foyer pour espace idéal, au contraire de la lecture plus immédiatement lyrique de Pierre et Théo Fouchenneret, dont l'anthologie propose un avantageux tour d'horizon du violon schumannien, concerto inclus (B Records, cf. n° 725). Marc Lesage

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Bettina Sadoux

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX

BSArtist Management - BSArtist communication

contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com